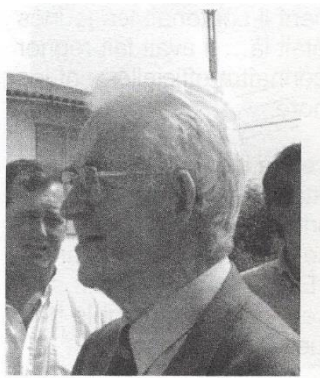




Guellec Joseph : Né le 20-01-1920 à Peumerit ; ordonné prêtre le 18 juin 1944 ; septembre 1944, professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon ; juillet 1957, supérieur du collège de Saint-Pol ; septembre 1959, chanoine honoraire ; juillet 1970, recteur de Combrit ; juin 1982, recteur de Landudec ; juin 1983, recteur de Gourlizon ; juin 1995, se retire à la maison de Missilien à Quimper ; décédé le 27-10-2001. Frère de Jacques et de Michel

Étude : *Quimper et Léon*, 2001, p. 627.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé René Gauthier aux obsèques de M. le chanoine Joseph Guellec, en l'église de Peumerit, le 30 octobre 2001.*

« Sur ta parole, je vais jeter les filets » (Luc 5, f- 11) : l'acte de foi surgit, non dans l'enthousiasme, mais dans la déception d'une nuit infructueuse ! C'est quand tout semble perdu que la foi s'épure, que l'espérance trouve un nouvel élan... ce parcours, à travers les rayons et les ombres, les joies et les peines, c'est notre vie de chrétiens menée à la lumière de la foi et à l'épreuve de la croix. Ce fut le chemin de Joseph Guellec, notre ami, prêtre de Jésus-Christ.

Le voici revenu à ses origines. Il avait ici ses racines, dans une famille nombreuse, dont sept choisirent l'engagement sacerdotal ou religieux. Il était de ce pays bigouden qu'il aimait et faisait aimer quand il en parlait, qu'il faisait découvrir à ses amis, invitant même tel ou tel à entrer dans le cercle familial, près du menhir et du très modeste cours d'eau dont il disait plaisamment, mais justement que c'était un fleuve car il se jetait dans la mer.

Joseph avait cinq ans lorsque l'aîné de la famille célébra ici sa première messe. Deux autres de ses frères devaient suivre le même chemin. Joseph les y rejoignit. Entré au Grand Séminaire de Quimper, puis mobilisé en juin 40, il connut les Chantiers de Jeunesse. Quand il en revint, ce fut pour gagner le Séminaire de fortune - ou d'infortune - que les rigueurs du temps contraignaient d'aménager à Lesneven.

Prêtre en 1944, il fut nommé à l'Institution Notre-Dame du Kreisker. Il connaissait la maison pour s'y être trouvé un temps à l'époque de l'occupation. Après une seconde mobilisation, sur le front de Lorient, il rejoignit son poste. On lui confie un enseignement de Lettres (Français, Latin et Grec, rappelons-le) et il acquit bientôt les titres universitaires. Cependant, il ne se résolvait pas à se clauster dans un bureau d'études, et quand on l'y invita, il accepta volontiers l'aumônerie de la troupe scout, celle qui regroupait surtout des externes du collège.

En 1957, il était nommé supérieur de l'établissement. Pour la première fois le supérieur était choisi parmi les professeurs de la maison. C'est dans cette fonction que, pendant 13 ans, Joseph Guellec

devait donner sa mesure. Le corps professoral était presque entièrement composé d'ecclésiastiques, et il le restera majoritairement durant dix années encore. Le supérieur se montra à l'égard de tous exigeant, compréhensif et fraternel. On lui reconnaissait un équilibre qui le préservait des foudres et il n'appréciait que modérément les brillants exercices de l'esprit. On le voyait ponctuellement présent à l'arrivée des élèves et à la fin des cours. Ce comportement excluait toute raideur administrative. Joseph Guellec avait du cœur. Discrètement il soutenait les jeunes professeurs peu expérimentés. Dans le malheur il était là... il avait fait régner dans le collège une atmosphère familiale. L'État reconnaîtra officiellement les services rendus bien après que le diocèse l'eut honoré. C'est à Combrit que le chanoine Joseph Guellec eut à inaugurer son ministère paroissial, Il y retrouvait la mer, celle du sud cette fois. « Je préfère, disait-il, les pays où les rivières coulent vers le sud ». Combrit lui souriait, Combrit, que l'Odette caresse après le dernier méandre et qui, passé le port de Sainte-Marine, s'ouvre sur le large. Il aimait les vers du vieux poète Eschyle évoquant « le sourire innombrable des vagues marines » et il conservera précieusement le bois dans lequel le fin hellénisant qu'était son frère Jacques les avait gravés. Aiguillonné par la devise paulinienne : « Je me fais tout à tous », il se donne sans réserve à son ministère. A Saint-Pol, il connaissait les parents d'élèves ; ici, il vivait parmi les familles. D'une déférence exempte d'obséquiosité envers les notabilités du pays, il était naturellement simple, abordant chacun, à l'occasion, dans le breton qui lui était familier. Épris des beaux offices religieux, il transforma l'intérieur de l'église. Il s'était attaché à cette paroisse, et quand on l'enjoignit de la quitter, c'est peu dire qu'il en éprouva de vifs regrets. Il accepta cependant un nouveau ministère pastoral, d'abord à Landudec, et surtout comme recteur de Gourlizon. Dans cette paroisse, qui fut son dernier poste, il trouva des dévouements et puisa en lui-même de nouvelles ressources. Il fit aménager le presbytère et il entreprit de restaurer, de belle façon, le chœur de l'église. Les paroissiens se souviennent de la fête qui fut organisée à cette occasion.

Mais voici venu le temps des épreuves. Les deuils familiaux, la perte de ses amis prêtres parmi les plus proches l'affectèrent grandement. Il dut en 1995 gagner la maison de retraite de Missilien à Quimper. Sa santé commençait à se dégrader. Peu à peu il connut une solitude intérieure où l'affection et l'amitié s'efforçaient à le rejoindre. Cependant, dans les derniers temps, on l'entendait chanter par bribes les cantiques de jadis.

Il vient de glisser dans la douce pitié de Dieu. Ce Dieu reste fidèle malgré nos infidélités parce qu'il nous aime et sait de quoi nous sommes faits...

*Quimper et Léon, 20/12/2001, p. 627.*